

# Christophe Castaner dans son antre de Forcalquier

Il est le moins connu des principaux postulants à la présidence de la région Paca. Rencontre avec le candidat socialiste dans sa commune des Alpes-de-Haute-Provence

Il ne fait pas gras, ce lundi matin à Forcalquier où l'hiver lance sa première offensive. Un degré, deux à tout casser. Le marché de la sous-préfecture des Alpes-de-Haute-Provence n'en fourmille pas moins. Comme chaque semaine, les étals ont tissé leur toile dans tout le centre de ce bourg de 5000 âmes, à la fois rural et très BCBG. « Néorural », résume son député-maire Christophe Castaner. Ou un brin bobo, comme on voudra.

Des tourtons, la spécialité locale (une variété de beignet farci d'une purée et frit dans l'huile), à la socca, on y trouve à peu près tout ce dont le palais peut s'enticher. Des produits du terroir, beaucoup, mais aussi de l'habillement, de l'art... Rien ne manque. Une fileuse travaille à l'ancienne. Des chanteurs de rue s'époumonent à réchauffer l'atmosphère. « Ce marché est l'un des plus cotés de la région. L'été, il attire 15000 visiteurs chaque lundi, toute la commune est envahie », savourez Christophe Castaner.

## Une histoire d'amour

Les stands s'étirent jusque sur le pas de la porte de sa mairie, installée dans un ancien couvent. Quand « Monsieur le maire » en sort, il ne peut faire trois pas sans être arrêté. Les hommes lui tapent sur l'épaule, les femmes lui claquent la bise. Tous l'encouragent, lui demandent « comment ça va le moral ? », l'incitent à « tenir bon ». Le candidat aux régionales, pas dupe, s'en amuse : « Vous avez entendu, de la façon dont cette dame m'a souhaité bon courage, j'ai eu l'impression qu'elle me présentait ses condoléances ! »

Malgré tout, cela lui fait chaud au cœur. « Être maire d'une petite commune, c'est être sans arrêt sollicité, interpellé pour tout et pour rien, cela peut se révéler pesant parfois. Mais c'est aussi une chaleur humaine très touchante. Quand ma mère est morte, tout le village m'a soutenu, cela a été d'un formidable réconfort. »

À l'entendre, à voir les démonstrations d'amitié se répéter de rue en rue, on pourrait croire qu'il a été réélu avec un score de dictateur. Que non ! En 2014, il s'en est fallu de 22 voix sur 2800 bulletins pour que le jeune candidat UMP, inconnu au bataillon, ne lui souffle la mairie que lui-même avait conquise pour... 31 voix en 2001.

« À Forcalquier, depuis 1987, je suis le premier maire à avoir été réélu, c'est déjà un exploit. Les gens d'ici sont exigeants, difficiles. Et puis mon adversaire avait mené une campagne particulièrement haineuse en ré-



Christophe Castaner dans son bureau de poche de la mairie de Forcalquier, installée dans un ancien couvent du XVII<sup>e</sup> siècle. (Photos T. P.)

*pandant des rumeurs, en matière d'urbanisation notamment, qui ont fini par porter leurs fruits. »*

Lui-même le reconnaît, la salle de prière qu'il a ouverte à destination des quelque 150 fidèles musulmans de l'arrondissement n'a sans doute pas dopé sa popularité auprès de tout le monde... « Mais c'est aussi cela la laïcité, plaide-t-il, permettre à chacun de pouvoir pratiquer sa religion. »

Castaner et Forcalquier, c'est une histoire d'amour. Père d'origine charentaise, mère de Bordeaux... Lui a vu le jour à la clinique des Fleurs d'Ollioules en 1966, à l'époque où son paternel, militaire, officiait à Toulon. Le petit Christophe est arrivé à trois ans à Manosque, quand son père fut muté à Cadarache. Et il y a rencontré au lycée une jeune Forcalquérienne de souche, Hélène, qu'il a épousée en 1994 et avec laquelle il a eu deux filles, âgées de douze et seize ans.

## Le « cynisme » de Mitterrand

Et la politique, dans tout ça ? « Mon père était plutôt de gauche, sans être vraiment politisé. Le déclin n'a pas été familial. Quand j'avais 18-19 ans, j'ai été séduit par Michel Rocard, j'ai partagé sa vision, sa façon de faire de la politique, de parler vrai... Je suis en quelque sorte rentré au PS pour sauver Rocard. »

Il n'éprouve, a contrario, aucune

sympathie particulière pour Mitterrand, jugé « trop cynique » et qui symbolise à ses yeux « une dégénérescence de la vie publique que nous payons aujourd'hui ».

Le quasi-quinqua se fait fort d'incarner une façon plus morale et plus simple de faire de la politique, qui s'inscrit aussi dans un code vestimentaire : le port du jean plutôt que celui de la cravate.

Il n'est guère que les questions à répétition sur son déficit de notoriété qui semblent pouvoir agacer

cet homme d'apparence placide : « Je ne pensais pas être ramené tout au long de cette campagne à cette question qui n'est vraiment pas le sujet. »

Comme Christian Estrosi et tant d'autres, il se lève tôt, dès potron-minet, à 5 heures. Contrairement au maire de Nice, ce n'est pas pour aller faire un footing. Il se contente d'un peu de course sur tapis roulant, avant de dévorer les journaux. « Je suis peu sportif, concède-t-il. Je suis en revanche un fan d'opéra et je

*lis tous les soirs avant de m'endormir, vers minuit. Et sous mes airs de brute épaisse (on n'avait rien dit...), je suis un grand affectif. Il peut m'arriver de pleurer lors d'une belle interprétation ou de me bloquer totalement lorsque je pense à quelque chose d'émouvant en prononçant un discours. »*

## « Parler aux sens et à l'esprit »

Ce lundi-là, Christophe Castaner s'est bien gardé de nous dévoiler frontalement ce que sera sa stratégie de second tour.

Il s'est amusé et navré des « contorsions » de Christian Estrosi, de la façon dont son adversaire « Républicain » a très tôt évacué l'unité nationale après les attentats. Mais il a aussi et surtout affiché, sans ambiguïté, sa détestation du Front national. « Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus devant leur télé, ils se font peur et votent FN, même sans aucune raison objective près de chez eux. »

On ne pariera pas, mais on croit avoir deviné, dans les non-dits, ce que sera son attitude s'il sort trop fragilisé du premier tour... Si tant est que la décision lui appartienne. Loin de ces conjectures, lui garde sa boussole et revendique « un village qui bouge, où se côtoient un pôle des senteurs et des saveurs, un pôle du livre et de l'être, un marché bio chaque jeudi après-midi, une salle d'art et d'essai parmi les plus courues de France : ici à Forcalquier, on veut parler aux sens et à l'esprit ».

THIERRY PRUDHON  
tprudhon@nicematin.fr

## Trautmann, Jacob, Depardieu, Ibrahimovic et... Macron

Juriste de formation, Christophe Castaner est passé par différents cabinets ministériels. Dont celui de Catherine Trautmann, ministre de la Culture de 1997 à 2000. Il en garde un souvenir mitigé : « Une énorme intensité de travail, la jubilation de se trouver au cœur du pouvoir, là où les choses bougent, mais aussi ses limites... » « Du jour au lendemain, poursuit-il, des gens qui vous appelaient tout le temps et vous faisaient croire que vous étiez leur ami ne vous connaissent plus. Pour moi, il n'y a eu que deux exceptions : Gilles Jacob, l'ancien président du Festival de Cannes qui s'est montré très élégant et... Gérard Depardieu qui m'a appelé et m'a dit : « Je t'avais prévenu que ce Jospin c'était un con ! ». »

Lui qui fut aussi l'un des rapporteurs de la loi Macron – beaucoup lui en font encore grief à gauche – ne tarit en revanche pas d'éloges sur le ministre de l'Économie : « J'aime Macron. Sa ligne politique, son audace, mais aussi son intelligence,



Le député-maire en discussion animée avec une foraine sur le marché de Forcalquier.

*tout simplement. C'est un peu comme en football. En Ligue 1, il y a Ibrahimovic et les autres, le talent fait la différence. »*